

## **Etude de deux poèmes: *Fenêtres ouvertes* de V.Hugo et *Les Fenêtres* de C.Baudelaire**

La poésie s'intéresse aux hommes mais aussi, surtout à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, aux objets. Ici il s'agit d'un objet inattendu et banal, **les fenêtres**, quoique apprécié des peintres (Vermeer, Rembrandt) : Baudelaire était un **passionné de peinture**.

Les deux poèmes ont le même thème: **la fenêtre** par laquelle le poète regarde le monde. L'un est un poème en vers et le second est en prose.

### ***Fenêtres ouvertes* de V.Hugo**

Ce poème est la **description d'un paysage** faite par une personne présente dans un village au bord de la mer. Ce citadin nous décrit **ce qu'il écoute**, un matin, **les paupières fermées** par la fenêtre ouverte de sa chambre : les oiseaux éveillés, les coqs chantant... et nous transmet l'image d'un lieu qu'il ne voit pas mais qu'il entend.

Ce poème ne contient **qu'une seule strophe** et des rimes plates. Le choix de phrases courtes, de mots uniques, produit un effet de **rapidité et de rythme** au texte: « plus près, plus loin », « Non par ici, Non par là! », « Bonjour. Adieu »...

Le poème s'accélère et renvoie une **image sonore** de ce qui se passe à l'extérieur: ce son est gradué. Tout d'abord, des sons assez doux sont décrits puis ils s'intensifient au fil des lignes: « Rumeurs », « Bruits du port », « Sifflement des machines »... ( L'inventaire de ces sons permet de les classer dans un tableau: voix humaines/ outils et machines/ éléments naturels). Les actions décrites dans le poème sont au présent, elles se succèdent dans le temps.

Les **champs lexicaux** sont multiples:

- celui du bruit: cris, gazouillent, voix, chants, grincellement, bruit, sifflement...
- celui des animaux: oiseaux, coqs, chevaux, rouge-gorge, mouche.

On pourra **regarder la musique des mots utilisés** par le poète pour mettre en scène les bruits entendus:  
« Sifflements des machines chauffées »: quels sons entend-on plusieurs fois? Quel est l'effet produit?  
« Une truëlle racle un toit. »: qu'en est-il de ce morceau de vers?

→ Les poètes peuvent **travailler sur les sons pour évoquer des bruits ou créer une musique**, cela s'appelle une allitération: c'est la répétition de sons produits par des consonnes.

### ***Les Fenêtres* de C.Baudelaire**

**Baudelaire** consacre un de ses poèmes du recueil Le Spleen de Paris (également nommé Petits Poèmes en prose) à cet objet banal. Ce nouveau "tableau parisien" dans lequel il montre que les fenêtres fermées sont plus intéressantes que les fenêtres ouvertes **définit la nature et le rôle du poète** : c'est un créateur de "**légendes**", qui prend en charge la misère du monde.

**Ce poème en prose est construit comme un tableau:**

- d'abord il **présente l'observateur** « celui qui » puis le poète s'implique et passe au « je »,
- puis le sujet du tableau est énoncé**: les fenêtres fermées, il décrit ce qui se passe devant ses yeux « vague de toits », le **sujet devient plus précis**: un gros plan sur une vieille femme ridée, ses vêtements, son attitude (la misère de Paris), l'auteur transforme cette histoire en légende, et **suggère une autre légende à écrire** « si c'eût été un pauvre vieux homme ».
- et retour à la vie quotidienne du poète: « je me couche ».

Ce poème en prose est dépouillé (pas de régularité ni de rimes) mais au contraire est riche intérieurement grâce **au rythme intérieur de chaque phrase**: fréquentes répétitions: « vit, vie, vie...vie », énumérations « plus mystérieux, plus profond, plus fécond, plus ténébreux.... », les parallélismes et les oppositions.

Ces deux poèmes sont des tableaux de la vie quotidienne et des témoignages d'un moment de vie, l'un à la mer, l'autre en ville. L'un joyeux, l'autre témoin du malheur des autres.